

Sang et en nous assujettissant amoureusement à sa loi sainte, ce qui, d'ailleurs, sera tout à la fois pour nous et gloire et bonheur.

III. — Réparation.

L'apôtre saint Paul, dans son Epître aux Philippiens, nous apprend qu'après que " Notre-Seigneur s'est humilié et s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, Dieu le Père a tenu à l'exalter, en lui donnant un nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers."

Cette parole de l'Apôtre s'est pleinement réalisée.

Au ciel, le Nom de Jésus est béni : les élus savent ce qu'ils doivent à ce Nom adorable ; c'est dans la vertu de ce Nom qu'ils ont trouvé le principe, la cause, la source de leur sainteté, et par là même de leur félicité et de leur gloire.

En enfer, le Nom de Jésus triomphe par la justice, comme au ciel par l'amour. A ce Nom redoutable, les démons frémissent et Satan sent redoubler ses tourments et sa fureur. C'est le souvenir de Jésus qui cause surtout aux réprouvés le remords cruel qui les déchire... " Je pouvais me sauver... j'avais un Rédempteur... j'avais Jésus ! Ah ! si j'avais voulu ! par Jésus et avec Jésus, je devenais un saint ! je serais au ciel..."

Ce cri déchirant est une hymne de louanges en faveur de la justice divine c'est une confession de la grandeur du Nom de Jésus.

Ce qui se passe éternellement au ciel devrait se passer sur la terre. Le saint Nom de Jésus devrait y perpétuer la reconnaissance et l'amour. Mais qu'il en est autrement de la multitude ! Voyez ce qui en est dans le monde du Nom de Dieu que le Roi Prophète appelle saint et terrible ! On ose le profaner, ce Nom si grand, si vénérable : on le prononce mille fois sans attention, sans respect, sans aucun sentiment de religion ; on le mêle, d'une manière indigne, à des conversations oiseuses, aux emportements de la colère, à de frivoles plaisanteries !... que dis-je ? on ose le blasphémer !...

O mon Dieu ! quel crime viens-je de nommer ? Saint Jean Chrysostome nous dit qu'il n'y a pas de péché pire que le blasphème, qui attaque la souveraine Majesté de Dieu.

Ne semble-t-il pas cependant qu'il y a un crime plus énorme à blasphémer le nom de Jésus, puisque ce blasphème attaque de plus et d'une manière directe la souveraine Miséricorde, l'Amour infini ?

Quel crime abominable et vraiment inconcevable ! Oui, ô Jésus, vous le Dieu de la crèche, le Dieu de la croix, le Dieu de nos autels, vous haïr, vous blasphémer ! c'est là un crime, un malheur pour lequel il n'y aura jamais ni assez d'horreur, ni assez de larmes, ni assez de réparations ! ! !